

RECONFINEMENT : MORAL EN BERNE ?

Pour nous consoler, les paroles de Jésus sont là qui nous parlent de bonheur. Ce mot revient à huit reprises dans les Béatitudes (Évangile lu le jour de Toussaint). Il s'agit d'un bonheur qui n'est pas furtif, fait de main d'homme, soumis aux alternances de tristesse et de joie, mais d'un bonheur qui dure, parce qu'il est donné par Dieu : un bonheur qui laisse entrevoir les traits de son visage : en somme, de quoi nous redonner envie de vivre et même défier notre imagination.

QUI D'ENTRE NOUS NE RECHERCHE LE BONHEUR ? ET OÙ LE TROUVER ?

Baden-Powell : « La meilleure manière d'atteindre le bonheur est de le donner aux autres ». Autrement dit, le bonheur qu'on a, vient du bonheur qu'on donne ! Bien vu ! Mais est-ce possible sans référence à Dieu ?

Saint Augustin détaille plusieurs formes de bonheur : « Ce qui rend heureux les épicuriens, c'est la volupté du corps. Ce qui rend heureux les stoïciens c'est la vertu de l'âme. Ce qui rend heureux les chrétiens, c'est le don de Dieu » ...

Ce don passe par les Béatitudes. Le pape François : « Elles sont la carte d'identité du chrétien, l'unique "document" valide pour être reconnu disciple de Jésus. »

Dans les Béatitudes, les paroles subversives de Jésus prennent le contre-pied des valeurs prônées comme normes dans notre monde. Il s'agit d'un bonheur qui se démarque des images qu'on s'en fait habituellement !

Entrons dans la compréhension du texte, qui est comme un condensé de tout l'Évangile et qui dessine les traits du visage de Jésus.

VIVRE NOTRE CONDITION HUMAINE EN DÉPENDANCE DE DIEU

Cette attitude de « pauvreté » se lit en filigrane dans les huit béatitudes. Il ne s'agit pas d'un éloge de la pauvreté au sens habituel du terme, encore moins de la misère. Il s'agit plutôt de l'acceptation de notre condition humaine dans sa fragilité, tributaire de son environnement et de son statut de créature. Accepter avec lucidité de nous voir tel que nous sommes. Cette béatitude vise une attitude intérieure d'humilité déjà vantée par les prophètes de l'Ancien Testament.

Les « pauvres de cœur », nous dit le psaume, sont des gens humbles. « Ils n'ont ni le cœur fier ni le regard hautain ». La « pauvreté » est la conscience d'un manque. Un vide qui aspire à être comblé. En ce sens elle est positive dans la mesure où elle laisse de la place libre dans notre cœur pour la disponibilité à Dieu et à autrui. En revanche, ce n'est pas le cas de ceux que le Magnificat appelle « les superbes », les arrogants bouffis d'orgueil, les nantis, ceux qui ont un ego hypertrophié : ceux-là sont déjà comblés, ils pensent pouvoir se passer de Dieu et des autres, ils n'attendent aucun appui extérieur, ils sont repliés sur eux-mêmes. Ils vivent leur condition humaine en faisant l'impasse de leur dépendance.

À l'inverse, le « pauvre » est ouvert car il ressent son dénuement. Il se tourne vers Dieu pour combler ses manques. Il attend tout de l'amour gratuit de Dieu. Telle était l'attitude de Jésus par rapport à son Père.

.../...

HEUREUX LES DOUX

Pas les mous ni les résignés qui baissent les bras mais les acteurs de leur histoire. Ils refusent toute violence pour parvenir à leurs fins. Pour autant, le doux qui s'appuie sur Dieu n'est pas un faible, il est délivré de la peur. Ce qu'il connaît déjà de la terre promise lui donne le courage d'agir et même de lutter pour en ouvrir aux autres le chemin.

On raconte que Gandhi, l'apôtre de la non-violence, admirait les Béatitudes. Mais il déplorait le fait que les chrétiens ne les pratiquaient pas. Ah, si les chrétiens savaient qu'ils sont assis sur un trésor, s'ils étaient cohérents avec ce qu'ils proclament ! S'ils prenaient au sérieux les paroles de Jésus ! Ils rendraient le monde plus fraternel en adoptant les voies du dialogue ! Ils seraient des artisans de paix qui vantent la concorde et la fraternité !

HEUREUX LES MISÉRICORDIEUX

Être miséricordieux, c'est avoir le cœur qui déborde d'amour. C'est aimer quelqu'un bien au-delà de ce qu'il mérite, l'aimer sans mesure. Si Dieu était seulement juste, nous pourrions avoir peur, car nous avons pas mal de choses à nous reprocher. Mais Jésus nous apprend que Dieu aime sans compter malgré nos péchés et qu'il nous demande à nous aussi de ne pas économiser l'amour, l'amitié, la sympathie que nous donnons aux autres. Heureux ceux qui pleurent avec ceux qui pleurent, qui se réjouissent avec ceux qui sont dans la joie. Heureux ceux qui investissent leur vie dans la miséricorde, en adoucissant leurs propres âpretés. La miséricorde est plus forte que la cruauté et la brutalité des hommes. Le bonheur est à ce prix.

HEUREUSE ES-TU, TOI QUI AS CRU

Job nous dit que la vie de l'homme est courte et émaillée de tourments à satiété. Jésus ne nous exonère pas de la souffrance. Elle reste notre lot à tous. Mais, arrimée à celle de Jésus, elle devient un chemin d'espérance. Car Dieu est au cœur de l'épreuve pour la transfigurer. « Réjouissez-vous, non parce qu'il est agréable de souffrir, mais parce que rien ne vous empêche d'accueillir Dieu, de le laisser entrer dans vos cœurs vides. »

Le bonheur n'est pas à espérer seulement pour plus tard. Dès à présent, un sursaut d'espoir nous est offert. Les Béatitudes : une provocation à ne nous laisser accabler par rien : ni les situations impossibles, ni notre désarroi. Elles tracent un chemin de bonheur que rien ne peut altérer. Ne craignons pas de changer notre échelle des valeurs pour les conformer aux Béatitudes : rien de tel pour nous amener à une vie nouvelle selon le Christ.

Marie, la première, est déclarée par Élisabeth « heureuse », car « elle a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur ! ». Elle nous indique par où passe le chemin du bonheur : oser la confiance !

Moral en berne ? Laissons le Seigneur nous prendre la main !